



Interconnexions

N° 71

FÉVRIER 2026

INFO/COM SERVICE



« **Mission au-delà des murs :**

Tendre la main avec

COMPASSION »

EUROPE

ÉDITORIAL	03
LA VIE INTERCULTURELLE...	04
SENSIBILISATION AU MALAWI	05

AMÉRIQUE

ACCOMPAGNER LES FAMILLES	06
CAMP DE L'ENFANCE...	07

AFRIQUE

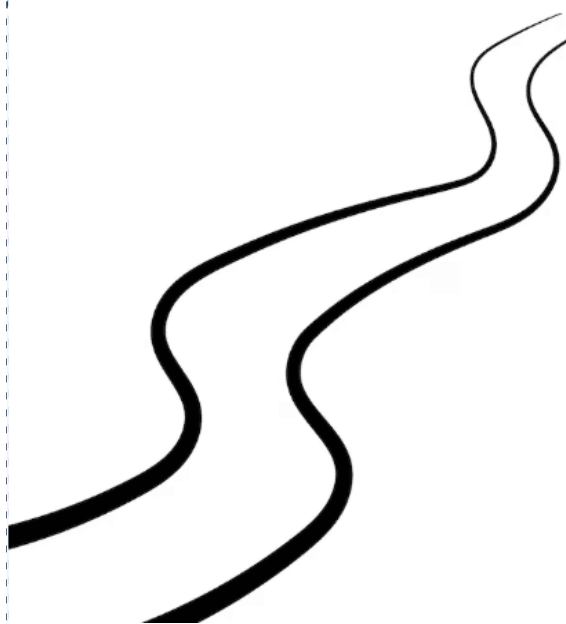
UN NOUVEAU CHAPITRE ...	08
«DIEU SEUL EST NOTRE ESPERANCE»	10
DIEU HABITE DANS LES COULOIRS...	11
AU SERVICE DE LA CRÉATION...	12
LA VIE CHRÉTIENNE EN PÉRIPHÉRIE...	13

ASIE

MISSION AU-DELÀ DES MURS...	15
UN VOYAGE SACRÉ PLACÉ SOUS LE SIGNE...	17
SE RAPPROCHER DU CHRIST...	18

« Chers enfants, vous continuerez mes œuvres, vous les soutiendrez, vous y maintiendrez l'esprit que votre bon père a cherché à lui inspirer: esprit de dévouement, de charité, de piété, d'abnégation esprit de Dieu seul, esprit de famille. Oh! oui, aimez-vous, aimez-vous tendrement les uns les autres. »

(Texte sélectionné 253)



EDITRICE :

Mercy Rani Jebamalai
Rubeni Pejerrey
Luis Jesus Garcia Lomas
Annie Anthonipillai
Angela Molapo
Shiyamala Eronimous
Geni Dos Santos

TRADUCTRICES :

Eithne Hughes (London)
Marie Carmen Leach (Spain)
Claudine Gayongo (Rome)

WEBSITE : <http://www.saintefamillebordeaux.org/>

FACEBOOK: Sainte-Famille Bordeaux

INSTAGRAM: Sainte-Famille Bordeaux

YOUTUBE: <https://www.youtube.com/channel/UCBa2x1ncfYtTiFUasEoseSg>



Lorsque nous demandons à quelqu'un ce qui rend le mois de février si spécial, la réponse immédiate est souvent la Saint-Valentin. Cependant, lorsque la même question est posée aux membres de la famille PBN, la réponse résonne plus profondément : « **La bénédiction miraculeuse, l'anniversaire de la mort de notre fondateur et de sa déclaration comme venerable .** »

Tous les membres de la famille PBN connaissent bien nos racines, notre identité et notre charisme : l'appel à vivre comme une seule famille en Dieu. Février n'est pas seulement un mois du calendrier, c'est un rappel sacré de qui nous sommes et pourquoi nous existons.

Notre fondateur, Pierre Bienvenu Noailles, avait une vision claire : « **rassembler tous les enfants dispersés dans les mains aimantes de Dieu** ». Tout son parcours terrestre a été marqué par un seul objectif : vivre pour Dieu seul. Inspiré par la Sainte Famille de Nazareth, il a embrassé la simplicité, la confiance totale en la Divine Providence et la compassion envers ceux/celles qui sont dans le besoin. Sa mission n'a jamais été entravée par des murs ; elle a traversé des frontières, touché des vies et répondu à la souffrance humaine avec tendresse et courage. Sa vie elle-même est un témoignage puissant de cette vision.

Aujourd'hui, nous vivons dans un monde en crise. L'absence de paix, l'incertitude politique et

les conflits internes et externes perturbent l'harmonie des nations et des familles. Chaque jour commence souvent par la peur et se termine par des questions sur ce que demain nous réserve.

Dans un tel monde, le charisme qui nous a été légué devient plus pertinent que jamais. Nous sommes appelés non seulement à nous souvenir de notre fondateur, mais aussi à vivre sa vision : être des signes d'unité, d'espérance et de confiance en la Divine Providence. Notre Fondateur était profondément attentif aux besoins des gens de son époque. Il les servait en fonction de leur situation ou de leurs besoins. Il leur tendait la main avec compassion, courage et sans limites. Sa mission dépassait véritablement les murs, touchant les vies avec l'amour de Dieu. Aujourd'hui encore, sa voix semble résonner dans nos cœurs : « **Allez de l'avant, que rien n'arrête votre course.** »

Le mois de février nous invite donc à faire une pause, à nous souvenir et à renouveler notre engagement : marcher fidèlement sur les traces de notre fondateur et apporter l'amour de Dieu à un monde blessé. Nous sommes appelés à faire confiance à la bénédiction miraculeuse de Dieu pour notre grande famille, à faire l'expérience de sa présence vivante et à laisser ses paroles résonner en nous : « **Je suis celui qui suis, et il n'y a que moi qui sois.** »

Alors que nous entrons dans **la saison sacrée du Carême**, ouvrons nos cœurs à Dieu par la prière et la réflexion. Renouvelons également notre engagement à tendre la main aux autres avec amour et compassion, sans frontières ni barrières. Dans chaque petit geste de gentillesse, puissions-nous révéler la miséricorde de Dieu, apporter espérance, guérison et dignité à ceux que nous rencontrons, et vivre fidèlement la vision et l'esprit de notre fondateur, Pierre Bienvenu Noailles, dans tout ce que nous faisons.

« **Allez de l'avant, que rien n'arrête votre course.** »

Mercy Rani JEBAMALAI

La vie interculturelle est bien plus que le simple fait de partager un espace commun avec des personnes d'horizons différents. Pour moi, c'est devenu un voyage sacré du cœur, qui m'apprend doucement à écouter avec compassion, à respecter avec humilité et à aimer au-delà des mots.

Je viens du Sri Lanka et je vis actuellement à la Maison générale, où je travaille aux archives générales. **Je partage ma vie quotidienne avec des sœurs du Congo, de Pologne, d'Inde, d'Espagne, du Sri Lanka, du Lesotho, du Paraguay et du Brésil.** Chaque jour, cette communauté multiculturelle me rappelle que la diversité n'est pas un défi à surmonter, mais un magnifique pont qui nous rapproche les uns des autres. Grâce à la richesse de notre vie commune, j'ai appris la patience, l'ouverture d'esprit et l'humilité, des vertus qui continuent de me façonner tant sur le plan humain que spirituel.

L'un des premiers défis que j'ai rencontrés a été la langue. Il y avait des moments où les mots ne suffisaient pas, et où je ne pouvais pas exprimer pleinement mes pensées ou mes sentiments. Pourtant, c'est dans ces moments-là que j'ai découvert quelque chose de profond : **l'amour n'a pas toujours besoin d'une langue commune. Un sourire chaleureux, un simple geste, une main tendue ou une présence silencieuse en disaient souvent plus long que les mots.** En partageant nos histoires, nos rires, nos difficultés, nos repas, nos prières et nos chants, des liens de compréhension et d'amour se sont lentement tissés entre nous.

La vie interculturelle m'a profondément enseigné la valeur du respect. Le respect ne signifie pas perdre son identité, mais honorer la dignité et le caractère unique de chaque personne. J'ai appris à écouter sans juger et à apprécier la beauté qui se cache dans ce qui



m'est inconnu. J'ai compris que vivre ensemble, c'est vraiment un cheminement pour grandir ensemble.

Mon service aux Archives générales a été une autre bénédiction profonde. En aidant à classer les documents de notre Institut, j'ai acquis une compréhension plus profonde de notre histoire et de notre mission. Toucher les lettres de notre Fondateur et voir son écriture m'a remplie de gratitude et d'admiration. Cela m'a rapprochée de sa vie et de sa vision et a renouvelé mon énergie et mon engagement envers ma propre mission. Travailler aux côtés de la sœur responsable des archives a été une expérience joyeuse et enrichissante, et je ressens une profonde satisfaction à servir notre Institut grâce à mes talents.

Vivre avec notre équipe de Leadership générale a également été une source d'inspiration. Grâce à elle, je continue à apprendre des valeurs telles que l'humilité, l'attention, la sollicitude, le service aimant, la prière et l'unité.

La vie interculturelle n'est pas toujours facile, mais elle est profondément enrichissante et significative. La prise de conscience la plus forte de ce voyage est que, malgré nos différences, nous formons une seule famille, des enfants de Dieu, unis par l'amour, la

foi et notre humanité commune. L'unité ne signifie pas l'uniformité ; elle grandit lorsque nous acceptons et embrassons avec amour nos différences.

Cette expérience m'a aidée à devenir plus ouverte, plus

patiente et plus gentille. Je remercie Dieu, ainsi que nos équipes de leaders générale et provinciale, pour cette occasion d'or, que je chéris comme une grande bénédiction.



SENSIBILISATION AU MALAWI

Lors de son séjour en Irlande en 2022, Sœur Ana Maria ALCALDE a fait une brève visite à l'école secondaire Holy Family de Newbridge, où elle a rencontré les membres du personnel scolaire ainsi que le groupe de jeunes de la Sainte-famille. Ana Maria venait de rentrer d'Afrique et le personnel et les élèves ont été très inspirés par ses récits sur la vie dans les différentes régions où la Sainte-famille est présente. Cette première conversation a semé une graine qui a commencé à prendre racine en 2024, lorsque Sœur Jesmin Fernando, conseillère générale, s'est rendue à Newbridge et a parlé de la fondation récemment créée au MALAWI.

En tant que communauté scolaire, nous avons décidé d'établir des liens avec cette communauté et nous espérons que cette action enrichira non seulement les habitants du Malawi, mais aussi notre école Holy Family. L'année 2025 a marqué les 150 ans de présence de la Sainte-Famille ici à Newbridge et, lors de notre messe d'ouverture de l'année scolaire en septembre, nous avons remercié Dieu pour les nombreuses bénédictions de ces années et, en signe de gratitude, nous nous sommes engagées à soutenir le projet au Malawi.

Au cours des derniers mois, j'ai été en contact par courrier électronique avec nos sœurs, qui m'ont parlé un peu de leurs réalités. Trois

Soeur Kate Cuskelly, Irlande



sœurs Sri-lankaises, Matilda, Grace et Sudarshani, forment la communauté sur place et travaillent en étroite collaboration avec les membres de la Communauté missionnaire de Saint-Paul l'Apôtre (MCSPA). Les sœurs sont impliquées dans divers ministères, notamment l'éducation, les cours de développement personnel et de conscience de soi, les cours de couture, la pastorale des jeunes et la catéchèse. La formation des responsables de groupe et l'autonomisation des femmes sont des priorités.

Le 23 octobre 2025, notre équipe d'aumônerie de l'école Holy Family, composée de notre directeur adjoint, de deux professeurs de religion et de moi-même, a tenu une réunion Zoom d'une heure avec Sœur Matilda afin de déterminer la marche à suivre pour aller de l'avant ensemble. Cette réunion a été très fructueuse et nous a donné matière à

réflexion. Notre objectif est d'impliquer notre groupe de jeunes de la Sainte-Famille afin qu'il nous aide à déterminer la meilleure façon de nous engager dans ce projet de manière enrichissante pour tous. Plusieurs idées sont déjà en cours d'élaboration, et je vous tiendrai informés au cours des prochains mois de la manière dont nos rêves se concrétisent.

Il y a beaucoup de bonne volonté et d'enthousiasme dans notre communauté scolaire autour de cette initiative. Nous avons parlé du rêve poursuivi par les femmes pionnières qui, il y a de nombreuses années, ont quitté leur terre natale pour s'installer à Ceylan/Sri Lanka. Leur réponse à l'appel de Dieu porte aujourd'hui ses fruits dans la générosité des sœurs sri-lankaises qui partent comme missionnaires dans des pays tels que le

Malawi.

Les quelques lignes suivantes d'une chanson me viennent à l'esprit. **« Nous nous appuyons sur les épaules de ceux qui nous ont précédés. Leur courage nous rend plus forts, leurs paroles nous rendent plus sages. Leur aspiration à un avenir meilleur et plus juste nous inspire. Nous leur sommes reconnaissants pour leur vision et pour leur travail acharné sur cette terre. »**

Après avoir découvert que le Malawi est connu comme le **CŒUR CHALEUREUX DE L'AFRIQUE** en raison des valeurs d'**ACCUEIL** et d'**HOSPITALITÉ** de ses habitants, les filles ont créé l'image d'un **CŒUR** sur le sol à l'aide de petites lampes à piles.

ACCOMPAGNER LES FAMILLES VERS L'UNITÉ ET LA PAIX

Après la communion, un enfant de 5 ans tire sur la manche de la sœur et lui dit à l'oreille:

« Je ne veux pas rentrer à la maison, amène-moi chez-toi, il y a trop de bruit à la maison, il y a trop de bruit...». Prie, d'abord Jésus d'apporter la paix, lui dit la sœur, et on va partir. »

La sœur ramasse les 5 enfants et les emmène à la communauté. Ils racontent ce qui se passe à la maison : beaucoup de tension, de cris, de l'incompréhension...

On appelle les parents pour venir les chercher. Après un long échange avec eux, la sœur comprend que la situation est intenable pour le

couple et les enfants. Elle instaure un dialogue entre les parents et les enfants. À leur tour les enfants disent à leurs parents comment ils vivent cette situation et ce en quoi ils veulent que cela change.

C'est alors que la sœur leur propose un processus de cheminement personnel et familial et les invite dans le groupe des jeunes couples Sainte-Famille.

Avec le temps, le dialogue s'installe dans la famille, le ton de la voix baisse, et l'amour s'exprime plus en douceur. De côtoyer d'autres couples est un grand bien pour eux dans leur accompa-



gnement.

Mais, toutes ces années de mésententes laissent chez les enfants de profondes

séquelles. C'est ainsi que l'adolescente de 16 ans fugue le foyer familial à plusieurs reprises pour se retrouver en mauvaise compagnie et fini par être placée dans un centre pour jeunesse duquel elle fuie de nouveau.

Mais la communauté s'est toujours faite accueillante à la jeune fille de sorte que la communauté a célébré le passage de la nouvelle année 2026 en accueillant toute la

famille, les 5 enfants, leurs parents, leur tante et leur grand-mère.

Le but de cette réception était de leur offrir un espace d'unité et d'accueil mutuel. Après la prière d'adoration qui a eu lieu au Sanctuaire, la famille s'est dirigée vers la communauté où un repas chaud fut servi, suivie de jeux concours sur la bible et sur la vie de Jésus pour les enfants.

C'est ainsi que les festivités de Noël et du Nouvel An ont permis aux sœurs de la communauté de vivre des moments de proximité avec les familles qu'elles accompagnent, plus particulièrement celles en difficulté, en leur offrant une oasis d'accueil comme à Nazareth où les familles trouvent la possibilité d'être ensemble, de partager et d'échanger.

Notre fondateur nous rappelle : « vous ne vous êtes pas séparées de ceux qui vivent sous la loi commune : compagnes de leur Bon Ange, vous les suivez dans la vallée des larmes ... vous partagez avec eux, selon vos forces, toutes les fatigues, toutes les épreuves et tous les dangers du voyage. (Textes Choisis p. 10)

Communauté de Cadillac, Canada

CAMP DE L'ENFANCE ET DE L'ADOLESCENCE MISSIONNAIRES

Je partage avec vous l'expérience vécue au camp de l'Enfance et de l'Adolescence Missionnaires (IAM). Il est de tradition d'organiser le camp des enfants de l'IAM. Cette année, nous sommes allés un peu plus loin, à Altos, à 53 km de Ñemby, un joli village du département de Caacupé.

Chaque année, la Conférence épiscopale paraguayenne (CEP) lance un slogan qui est utilisé dans tout le pays pour les fêtes patronales. Le slogan est : « **Le bien commun... donnez-leur vous-mêmes à**

manger » ...

Nous avons utilisé le même slogan, dans la méthodologie de l'« École de l'amour de Jésus » : catéchèse, spiritualité, mission et communion missionnaire. Les enfants et les adolescents ont réfléchi à ce thème, en prenant conscience de l'importance de la justice sociale et de la solidarité entre tous les frères et sœurs. Les biens sont là pour être partagés et pour que tout le monde puisse en bénéficier. Il faut grandir dans le sens d'une distribution équitable

des biens de première nécessité afin que les gens puissent vivre dignement et qu'il n'y ait pas un écart entre les riches et les pauvres.

Au cours du camp, les participants ont pris plaisir à jouer, à sauter, à se faire des amis entre eux et à devenir amis avec Jésus. Il y a un soutien mutuel : réflexion en groupes, Eucharistie, prière du saint rosaire, prière pour tous les enfants des continents, profiter de la nature et se rafraîchir dans le ruisseau. Pour les enfants et les adoles-

cents, il est important de réfléchir et d'approfondir le thème «Donnez-leur vous-mêmes à manger », qui fait partie des œuvres de miséricorde. Cette devise est un appel à la solidarité et à la compassion. Il s'agit de mettre le pain sur la table et de se souvenir de ce que Jésus a fait lors de la multiplication des pains. Aider ces enfants à grandir dans la conscience de savoir partager non pas du surplus, mais ce que nous avons.

175 enfants, 25 animateurs et des mères ont participé au camp. Ils partagent leur formation spirituelle avec Sœur Mercedes Calle et apprennent à mieux connaître notre fondateur, Pierre Bienvenu Noailles.

Nous avons respecté toutes les règles du protocole de sauvegarde et le Code de



l'enfance et de l'adolescence du Paraguay.

Ce furent des jours de joie et d'allégresse qui se reflétaient sur les visages des enfants, dans leur innocence lorsqu'ils jouaient et souriaient, chez les adolescents qui découvraient leur indépendance et chez les jeunes qui, en tant que moniteurs, étaient respon-



sables et attentifs à leurs groupes.

Soeur Ramona Chappe Paraguay

UN NOUVEAU CHAPITRE POUR LA SAINTE - FAMILLE AU KENYA

Les paroles du Chapitre général 2021 résonnent dans chacun de nos cœurs : « *Passons sur l'autre rive* ». Ces échos nous ont amenés à concrétiser cet appel en implantant la Sainte-Famille dans un autre pays. Un nouveau chapitre de la Sainte-Famille a vu le jour au Kenya grâce au rêve et à la vision de nos leaders de la Sainte-famille du continent africain, avec l'approbation

de l'équipe du leadership général, dont le soutien constant, la collaboration et l'enthousiasme ont permis de diffuser le charisme du PBN sur le sol de Nandi Hills. Sœurs Micheline Kenda, responsable de l'Unité du Rwanda et Ouganda, Matilda Lazarus du Malawi et Jesmin Fernando, conseillère générale, ont visité la région à différents moments pour en étudier les possibilités.

Lors du Conseil général élargi de 2024, la proposition a été approuvée, ouvrant un nouvel horizon pour une nouvelle communauté.

Une graine de la Sainte-Famille a été semée dans le sol de Nandi Hills, le 1^{er} septembre 2025 avec quatre sœurs : Selvathy Malachias de Jaffna - Sri Lanka, Saira Anjum du Pakistan, Angela Molapo du Lesotho et Agnès



Ongwisa du Congo. Notre présence est une « Genèse », une nouvelle création de solidarité internationale. Ensemble, nous entrons dans la lumière de cette mission, désireuses de servir la communauté locale tout en incarnant la beauté de la fraternité mondiale.

Avant que l'aube ne se lève au Kenya, nous avons connu de longues nuits éprouvantes. Notre communauté n'est pas simplement une arrivée; nous avons émergé d'un pèlerinage exténuant à travers le Rwanda et l'Ouganda. Chaque épreuve de la vie de pionnier et chaque manque d'équipement sont devenus une préparation, façonnant un cœur résilient et multiculturel. Guidés par la Providence, nous avons finalement pris racine à Nandi Hills, où le soleil se lève désormais sur un nouveau chapitre du service de la Sainte-Famille.

Notre mission a trouvé sa place dans le diocèse de Kapsabet, dans la paroisse Notre-Dame-de-la-Paix, sous la direction du père Michael

Langat. Nichée dans l'étreinte émeraude des collines de Nandi, cette terre est à la fois une destination géographique et un sanctuaire spirituel. Ici, la paix de notre patronne rencontre l'énergie vibrante du peuple Nandi. Après notre longue migration, nous avons réalisé que nous avons été placées exactement là où la Sainte-Famille était nécessaire.

Les débuts de notre mission ont été marqués par les défis liés au travail de pionnier, mais ceux-ci se sont dissipés lorsque nous avons trouvé un foyer. L'hospitalité de l'Église locale et des habitants des collines de Nandi nous a donné le sentiment d'avoir atteint la terre promise. Nos premiers jours ont été facilités par la présence infatigable de sœur Jesmin, qui a travaillé sans relâche pendant un mois pour trouver et équiper notre résidence. Grâce à ses encouragements et au soutien de la paroisse, notre installation est devenue un sacré enracinement. Aujourd'hui, avec le père Michael Langat, nous commençons avec joie notre

travail pastoral, transformant les difficultés des pionniers en un ministère de présence et de paix.

Pour pénétrer au cœur des collines de Nandi, nous avons d'abord appris la langue locale, en nous consacrant à l'étude du swahili. Notre ministère est un ministère de présence : nous sommes membres de la chorale, catéchistes et accompagnateurs des jeunes au sein du MPE (Mouvements missionnaires pontificaux des enfants) et du MMJ (Mouvements missionnaires des jeunes). Nous partageons la vie à travers les petites communautés chrétiennes, les funérailles et les activités paroissiales. Nous nous concentrons désormais sur l'église domestique. Dans le village de Kisowyo, nous rendons visite aux familles, en particulier celles qui sont séparées et fracturées, où il existe un profond désir de réconciliation et où le charisme de la Sainte Famille s'épanouit véritablement.

Après quatre mois de préparation et de prière, notre mission est en plein

essor. Nous enseignons l'anglais, la religion et le catéchisme, et guidons les élèves vers le cœur de la journée scolaire : la Sainte Messe.

Alors que nous franchissons le seuil de l'année 2026, nous avançons avec la confiance tranquille que la Sainte Famille marche à nos côtés.

Nous nous appuyons fortement sur l'intercession de notre fondateur, demandant la sagesse pour discerner et la connaissance pour inspirer. Même si le chemin qui nous attend peut comporter des épreuves, nous sommes déterminées à relever tous les défis avec courage, en veillant à ce que notre charisme ne soit pas seule-

ment un concept, mais une réalité vivante et inspirante dans chaque âme que nous rencontrons. Dans ce paysage sacré, notre voyage ne fait que commencer ; comme le soleil levant sur les collines, nous portons une lumière qu'aucune ombre ne peut atténuer, engagées à servir partout où l'Esprit nous conduit.

Soeur Selvathy Malachias
La communauté de Nandi Hills, Kenya



«DIEU SEUL EST NOTRE ESPERANCE»

Soeur Clementine Mampheteli Sekantsi
Afrique du Sud

Alors que nous célébrons le 204^e anniversaire de la bénédiction miraculeuse, nous sommes invités à contempler le mystère de la présence de Dieu parmi nous. Cette commémoration n'est pas seulement le souvenir d'un événement passé qui s'est produit il y a 204 ans à Bordeaux, mais un témoignage vivant que Dieu continue d'agir parmi nous, nous guidant avec sa providence et son amour.

Le thème « Dieu seul est notre espérance » résonne profondément en nous, membres de la famille Pierre Bienvenu Noailles. L'espérance, au sens théologique, n'est pas un optimisme fragile ni un déni de la souffrance. C'est une attente confiante enracinée dans la fidélité de

Dieu. Milady Psychaud a témoigné après la bénédiction miraculeuse de 1822 qu'elle n'avait rien vu, mais qu'elle avait entendu quelqu'un lui dire « **Je suis celui qui suis** ». Tout comme Dieu s'est révélé à Moïse dans le buisson ardent : « **Je suis celui qui suis** » (Exode 3, 14). Ce même Dieu chemine avec nous comme notre espérance, alors que nous proclamons au monde que « **la communion est possible** ». Nous marchons par la foi et entendons sans cesse les mêmes paroles, Dieu disant à chacun de nous : « **Je suis celui qui suis, espère en moi et tu vivras** ».

L'Église vient de conclure l'Année jubilaire de



l'Espérance. Le pape Léon XIV, lors de son homélie à l'occasion de la fête de l'Épiphanie 2026, a déclaré que l'Année jubilaire était terminée, mais que la recherche spirituelle se poursuivait. Dans un monde souvent secoué par

l'incertitude, les conflits et le désespoir, le 204^e anniversaire de la bénédiction miraculeuse nous invite à ancrer à nouveau notre vie en Celui qui ne faillit jamais. La bénédiction miraculeuse est le signe que la grâce de Dieu suffit. Même lorsque les forces humaines faiblissent, « **Dieu seul reste notre espérance** ». En 1822, la foi de nos membres fondateurs a été réaffirmée par Dieu, le « **Je suis** », et ils ont affronté les défis de leur époque avec une espérance renouvelée. Nous aussi, nous sommes mis au défi de vivre avec une confiance et une espérance radicales, en abandonnant nos peurs et nos aspirations au Seigneur qui Seul assure notre avenir.

Sœur Macrina Wiederkehr,

dans son livre « **Contemplez votre vie : un pèlerinage à travers vos souvenirs** », nous met au défi de considérer notre vie comme un terrain sacré, où chaque souvenir est un tremplin vers une communion plus profonde avec Dieu. La sœur souligne que nous sommes des pèlerins en chemin avec Dieu et pour Dieu. Elle dit : « **Un pèlerinage est un voyage rituel avec un but sacré. Chaque pas sur le chemin a un sens...** ». En contemplant les bénédictions que nous avons reçues le 3 février 1822, nous sommes assurés que nous sommes des pèlerins dont la foi est profondément enracinée dans la promesse que Dieu seul suffit.

Nous lisons dans les Constitutions des Sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux (Art. 42) que nous sommes guidées par Dieu à travers le Saint-Esprit « **vers la plénitude de notre vocation... Dieu nous aide à découvrir sa volonté et à l'accepter de tout cœur** ». Il se révèle à nous chaque jour et nous lui en sommes éternellement reconnaissantes, « **Dieu Seul reste notre espérance** ». Que ce 204^e anniversaire renouvelle notre courage de marcher dans la foi, de servir avec amour et de proclamer par notre vie que Dieu Seul est notre espérance. Pussions-nous être des phares d'espérance pour ceux que nous servons et des porteurs de la Bonne Nouvelle pour le monde.



DIEU HABITE DANS LES COULOIRS...

Chaque mardi matin, quelque chose de discret mais profondément significatif se produit à l'hôpital « **Queen Mamohato Memorial** » (public). Au milieu des couloirs animés, des routines médicales et des luttes humaines, la prière trouve sa place. La communauté Mother Trinity poursuit son ministère hospitalier grâce à la présence fidèle de Sœur Pascalina Liphoto et Sœur Adelina Lesaoana, nos infirmières à la retraite, qui servent avec joie et dévouement dans cet hôpital public. Avec le prêtre oblat, le révérend père Clement Ntlou, l'équipe rassemble le personnel, les patients et les personnes de bonne volonté pour la célébration eucharistique. Les différences confessionnelles s'effacent lorsque les cœurs s'unissent. Les

Soeur Adelina Lesaoana Lesotho

infirmières, le personnel de soutien, les patients mobiles et les visiteurs font une pause dans leurs responsabilités quotidiennes pour prier, écouter et partager la présence vivifiante du Christ.

Après la célébration, le père Clément se déplace doucement parmi les gens, les bénissant avec de l'eau bénite et oignant ceux qui cherchent la guérison avec l'huile des malades. À ces moments-là, l'hôpital devient plus qu'un lieu de traitement, il devient un espace sacré où Dieu rencontre son peuple dans sa vulnérabilité et son espérance. Au fil du temps, ces rassemblements ont fait plus qu'offrir un soutien spirituel, ils ont créé une communauté de prière. Les membres du



Ce ministère a également porté de nouveaux fruits. Grâce à ces rencontres, deux adultes ont ressenti l'appel à rejoindre les Associés de la Sainte-Famille de Bordeaux. Ils sont désormais accompagnés avec soin et dévouement par

personnel qui se croisaient autrefois dans les couloirs bondés se reconnaissent désormais comme des compagnons dans un cheminement de foi commun. La prière les a unis, renforçant leurs liens et renouvelant leur courage pour le travail qu'ils accomplissent chaque jour.

Mme Mary Mohlomi et Mme Teboho Lesei. Nous rendons grâce pour cette croissance et cet engagement. Notre présence à l'hôpital Queen Mamohato Memorial continue de nous rappeler que Dieu est déjà à l'œuvre partout où la compassion est offerte, où les prières sont partagées et où les gens marchent ensemble dans la foi, même au cœur d'un hôpital.



AU SERVICE DE LA CRÉATION PAR L'ÉDUCATION

Notre école Catholique pour filles Sainte-Famille de Gounou/Gaya mène régulièrement des initiatives actives visant à protéger l'environnement au sein de la communauté scolaire. Cet engagement s'enracine dans la conviction que l'éducation de base ne se limite pas à la transmission des savoirs académiques, mais qu'elle doit également éveiller les apprenants à la connaissance et au respect de leur environnement.

En tant qu'éducateurs au niveau fondamental, nous avons la responsabilité de faire découvrir aux élèves tout ce qui les entoure, afin de leur permettre d'en comprendre à la fois les richesses et les dangers. Connaître son environnement, c'est aussi apprendre à se connaître soi-même, à reconnaître son corps et à l'aimer, car il s'agit d'un don gratuit de la création. L'environnement se manifeste à

travers la nature, notamment les arbres, mais aussi à travers les relations humaines ; il constitue ainsi un cadre de vie essentiel à l'épanouissement de la personne.

C'est dans cette perspective que nous, Sœurs de la Sainte Famille de Bordeaux, fidèles à notre mission éducative et spirituelle, portons un souci constant pour la protection de la nature. L'esprit de dévouement qui anime notre congrégation nous pousse à nous rendre disponibles partout où le besoin se fait sentir, en particulier dans les milieux vulnérables où nous exerçons notre mission. Concrètement, nous menons des actions de sensibilisation visant à rappeler à chacun la nécessité de protéger notre maison commune. Cela passe par des gestes simples mais essentiels : maintenir la propreté de l'environnement, planter des arbres, installer des bacs à ordures,



creuser des fosses pour la gestion des déchets plastiques, et encourager toute initiative susceptible de limiter la dégradation de la nature et la pollution de l'air. L'organisation de journées de nettoyage et de protection de la nature avec les élèves constitue pour nous un véritable acte d'engagement communautaire. C'est une manière concrète de vivre la communion avec nos frères et sœurs dans un esprit de solidarité et de respect cosmique. L'entretien et la protection de l'environnement sont en effet des valeurs fondamentales que **tout enfant, tout citoyen et tout être humain se doit de cultiver.**

Face aux défis actuels, il apparaît clairement que la société humaine a besoin d'un environnement sain pour garantir une vie digne et équilibrée. Dans ce contexte, la présence et l'action des Sœurs, à l'image de la levure dans la pâte, jouent un rôle essentiel dans la dynamique de protection de la création. **Préserver un environnement sain, c'est ainsi contribuer durablement à la sauvegarde de la vie et au bien-être de tous.**

Soeur Victorine Kwada
Cameroun - Tchad



LA VIE CHRÉTIENNE EN PÉRIPHÉRIE...

La vie des chrétiens dans les périphéries est une expérience marquée à la fois par la simplicité, la fidélité et l'espérance. Malgré les difficultés liées à l'éloignement des structures paroissiales, au manque de prêtres et à la précarité du quotidien, la foi du peuple demeure vivante et profonde.

Nous partageons la joie de

ces chrétiens qui vivent leur foi avec fidélité, même lorsqu'ils n'ont pas des messes quotidiennes et quelques fois même celles dominicales. Les fidèles se contentent de se nourrir de la prière quotidienne, de l'écoute de la Parole de Dieu, de la solidarité et du soutien fraternel. Ensemble, ils découvrent que le Christ marche avec eux chaque jour,

et que leur foi grandit dans la persévérance, l'espérance et l'amour partagé.

Cette réalité nous apprend à attendre l'Eucharistie avec un désir sincère et une profonde reconnaissance, et à faire du dimanche un véritable jour du Seigneur, vécu dans la prière, le partage et la communion fraternelle.



Cependant, les défis sont nombreux. L'accès aux sacrements reste limité. Il est souvent difficile de faire la confession, de recevoir l'onction des malades ou même l'Eucharistie. Certains chrétiens doivent parcourir de longues distances pour participer à la messe. Les enfants manquent parfois d'un encadrement régulier pour la catéchèse, et les jeunes disposent peu d'espace de formation et d'échange.

Il n'y pas d'accompagnement spirituel, pas de préparation suffisante aux sacrements, un faible dynamisme pastoral et parfois l'annulation de certaines messes de dimanche à cause de la pluie ou de l'état des routes. Pourtant, malgré ces limites, la foi du peuple reste solide, enracinée dans la confiance en Dieu.

Une présence fraternelle porteuse d'espérance

Entant que sœurs de la Sainte -Famille de Bordeaux,

implantées dans la communauté de Ndunga/Kikwit et fidèles à notre charisme, nous nous engageons chaque jour à rejoindre le peuple là où il vit, en portant un message d'espérance, de proximité et de foi vécue. À travers une présence simple et fraternelle, nous

cherchons à créer des espaces où chacun peut se sentir accueilli, écouté et aimé.

Dans cet esprit, notre chapelle reste ouverte aux enfants, désireux de rencontrer Dieu. Pendant le temps de Noël, plusieurs enfants ont éprouvé une grande joie en contemplant la crèche installée dans notre chapelle. Ce fut un moment fort qui a éveillé en eux la curiosité spirituelle et l'émerveillement devant le mystère de la naissance du



Christ.

Notre plus grande joie est de voir ces enfants commencer à participer activement à la messe, signe que cette proximité et cette ouverture portent déjà du fruit. À travers ces gestes simples, nous continuons, humblement et avec conviction, à raviver l'espérance et à transmettre la joie de l'Évangile.

Parmi eux, Delix et Chanceline, dont les parents

prient dans une autre confession religieuse, viennent chaque soir prier avec nous avec beaucoup de ferveur. Ils souhaitent participer à la catéchèse, mais leurs parents étaient d'abord réticents. Grâce à leur persévérance et à leur sincérité, ils ont finalement convaincu leurs parents de les laisser suivre la catéchèse. Aujourd'hui, ils sont très heureux et expriment un grand désir de recevoir le Corps du Christ.

Daniel, un jeune garçon de 19 ans, exprime également son

désir de réintégrer l'Église catholique, signe que la présence fraternelle et l'accompagnement spirituel portent des fruits, même auprès des jeunes plus âgés qui cherchent à renouveler leur foi afin de renouer leur relation avec Dieu.

Le jour de l'Épiphanie, nous avons eu la joie d'accueillir le premier couple d'associé-laïc, désireux de partager notre charisme. Cet événement marque un pas important dans la collaboration avec des laïcs et l'extension de notre mission au-delà de la vie

communautaire.

La vie chrétienne dans les périphéries est un chemin exigeant, mais profondément riche de foi et d'humanité. Avec le peuple, et à la lumière de notre charisme, nous continuons à porter l'espérance, convaincues que Dieu est déjà à l'œuvre au cœur de ces réalités souvent fragiles, mais pleines de promesses.

**Soeurs Félicité MAKAKA &
Lucianne KITOKO
RD Congo**



MISSION AU-DELÀ DES MURS : TENDRE LA MAIN AVEC COMPASSION



Palamalai est l'un des sous-districts des collines de Kodaikanal, dans l'État du Tamil Nadu, qui est la plus haute station de montagne, à 7200 mètres d'altitude. Cette mission à Palamalai a été lancée en août 2025, je dirais de manière providentielle,

afin de vivre et d'accomplir notre service auprès des femmes et des enfants de cette communauté tribale. Oui. Je suis heureuse et je préfère passer mon temps avec les enfants pour apprendre et grandir. Étant donné que je suis qualifiée

pour le **Tamil Nadu Teacher Eligibility Test (TN-TET)**, j'ai obtenu un poste subventionné par le gouvernement à l'école primaire R.C., gérée par les Pères jésuites à Palamalai, Kodaikanal.

Près de 40 familles tribales résident ici. La mission auprès des populations tribales a été lancée par Sr Viyakulam

et moi-même. Nous vivons ensemble dans le bonheur, en nous en remettant à la providence divine pour notre vie quotidienne. Il n'y a pas de moyens de transport adéquats, ni d'hôpital, ni de magasin pour acheter les produits de première

nécessité. Nous devons marcher 15 km pour nous procurer tout ce dont nous avons besoin. Nous avons du mal à communiquer avec les autres en raison des mauvaises connexions. Nous sommes souvent confrontés à des coupures d'électricité. En rendant visite aux familles, nous observons tranquillement le mode de vie des personnes appartenant à la communauté tribale.

Les gens sont sans instruction et marginalisés. La plupart d'entre eux travaillent dans les plantations de café pour gagner leur vie. Bien qu'ils gagnent leur vie, la plupart des hommes dépensent sans compter en alcool et en tabac, tandis que certains sont toxicomanes. Ils connaissent l'existence de nombreux programmes gouvernementaux destinés à élever leurs enfants, mais certains d'entre eux sont irresponsables ; ils ne se soucient pas du développement de leur famille et de leurs enfants, en particulier de leurs études et de leur avenir. C'est dans ce contexte que les élèves viennent à l'école, 23 d'entre eux provenant de trois villages ; nous sommes deux enseignants dans cette école. Sœur Sesumary, de la communauté de Mangalam-kombu, vient ici deux fois par mois avec une clinique mobile pour répondre à leurs besoins médicaux.

À l'école, les élèves ont un niveau scolaire très faible, ils ont beaucoup de mal à reconnaître les lettres pour lire et écrire. Ils ne vont pas régulièrement à l'école en raison de la distance, des menaces des animaux sauvages et parce qu'ils tombent souvent malades. Ils ne s'habillent pas correctement, leur santé et leur hygiène sont mauvaises.

Au début, j'ai eu du mal à m'adapter à la vie, au climat et à la situation des élèves. Ayant travaillé pendant dix ans dans une école secondaire disposant de toutes les installations et compétences pédagogiques nécessaires, j'ai trouvé la méthode d'enseignement difficile : la méthode « **Ennum Ezhuthum** » mise en place par le gouvernement du Tamil Nadu est une méthodologie très structurée, basée sur des activités. Mais petit à petit, j'ai commencé à m'entraîner et à changer ma façon de penser afin de ne pas avoir d'attentes trop élevées. Je suis attiré par la citation de notre fondateur : « **Si Jésus, Marie et Joseph étaient à ma place, que feraient-ils, que diraient-ils, comment agiraient-ils ? (ST-44).**

Je crois fermement qu'ils sont le meilleur modèle pour m'engager avec amour. Je rencontre donc les élèves à leur niveau pour leur enseigner les valeurs

fondamentales avec compassion (dans la foi, l'amour, la responsabilité, la conscience de soi, la confiance, la santé et l'hygiène) et j'insiste sur l'importance de l'éducation. J'ai essayé de trouver de nouvelles méthodes et stratégies pour transmettre les concepts du programme d'études de manière simple. Je peux maintenant constater la différence. Ils apprennent tout avec enthousiasme et participent joyeusement et activement aux événements extrascolaires.

Je ressens également leur amour et leur sensibilité. Une fois, je ne me sentais pas bien. Le soir même, une des élèves est venue me rendre visite avec sa grand-mère pour m'apporter des médicaments. Un autre jour, certains élèves ont apporté un panier de goyaves. Leur amour innocent m'a fait oublier toutes mes difficultés et m'a poussée à m'engager avec joie et enthousiasme afin de leur donner de l'espoir et de la vie. Je considère comme une grande bénédiction de travailler avec ces enfants tribaux et de trouver un sens réel à ma vie religieuse dans la Sainte Famille. Je suis reconnaissante à notre délégation indienne qui apporte son précieux soutien à cette nouvelle mission.

**Soeur Vinnarasi Singam
Palamalai, Inde**



UN VOYAGE SACRÉ PLACÉ SOUS LE SIGNE DE LA COMPASSION ET DE L'UNITÉ...



Le projet bicentenaire «**Youth for Change**» (Jeunesse pour le changement) de la famille PBN a débuté en 2017 comme une expression vivante de gratitude pour les 200 ans de notre charisme et de notre mission. Depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui, ce voyage a été une expérience profonde de mission au-delà des murs, tendant la main avec compassion pour construire des ponts vers les plus vulnérables, en particulier les jeunes touchés par la guerre et les personnes ayant des besoins spéciaux à Mallavi, Jeyapuram et Kilinochchi, dans la province de Jaffna.

Nous, la famille PBN de la province de Jaffna, représentant cinq vocations, avons eu l'occasion unique de travailler ensemble comme une seule famille et une seule équipe. Cette collaboration est devenue en soi un témoignage puissant que la communion est vivante et possible lorsque les cœurs sont unis dans l'esprit de Dieu

seul pour un service désintéressé. Inspirés par l'appel de l'Évangile, «**Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait**» (Matthieu 25, 40), nous sommes sortis de notre zone de confort pour servir là où il n'y avait pas de sœurs de la Sainte Famille dans ces régions.

Grâce à ce projet humanitaire, nous avons pu venir en aide à près de 200 jeunes et personnes ayant des besoins spéciaux, dont beaucoup étaient profondément marqués par les cicatrices de la guerre, encore vivaces dans leur mémoire. Notre approche était simple mais significative. Nous avons commencé par des visites à domicile, en écoutant leurs histoires, en leur offrant un soutien psychologique et en établissant des relations fondées sur la confiance et le respect. Nous avons évalué leurs besoins afin de comprendre leur réalité et d'identifier les moyens de les aider à renforcer leurs

capacités.

Peu à peu, nous avons formé des groupes de jeunes, organisé des visites de découverte et les avons aidés à trouver des moyens de subsistance, leur permettant ainsi de découvrir leurs talents cachés et leur force intérieure. À l'instar du bon Samaritain, nous ne sommes pas passés à côté de leur souffrance, mais nous nous sommes arrêtés, nous les avons écoutés et nous les avons accompagnés dans leur cheminement vers la guérison et l'autonomie.

La transformation dont nous avons été témoins était profondément émouvante. Leurs sourires, la confiance dans leurs voix et leur espoir renouvelé ont été notre plus grand récompense. Beaucoup de jeunes ont déclaré que, même si la vie reste difficile, ils ne se sentent plus dépassés. Ils ont exprimé qu'ils avaient désormais le courage de se prendre en main et d'affronter l'avenir avec confiance.

L'objectif du projet Youth for Change a toujours été de permettre aux jeunes touchés par la guerre de découvrir leur potentiel, de construire la paix et la réconciliation d'abord en eux-mêmes, puis au sein de leurs familles et de leurs communautés. Au cours de ce parcours, nous avons pris conscience que la paix et la réconciliation ne sont pas des projets avec des échéances, mais des processus qui s'enracinent dans le cœur humain et se développent grâce à la patience, l'accompagnement et l'amour.

Le 21 décembre 2025, une réunion chaleureuse a été organisée pour les jeunes et les enfants ayant des besoins spéciaux dans trois endroits à Mallavi. Dans l'esprit de Noël, les membres du PBN se sont réunis avec amour et

compassion pour apporter joie et espoir dans leur vie. Malgré les difficultés causées par le cyclone Ditwah, qui a profondément affecté de nombreuses familles, cette journée a été un moment de réconfort et de bonheur. Nos associés laïcs de Colombo ont généreusement collecté et distribué des articles de papeterie aux enfants, y compris aux enfants de nos bénéficiaires, allégeant ainsi leurs difficultés et illuminant leurs visages de sourires. Les rires, la gratitude et la joie partagée ont rendu cette journée vraiment mémorable, rappelant à tous que même dans les moments difficiles, la gentillesse et la solidarité peuvent apporter chaleur et apaisement.

Cette mission du bicentenaire a vraiment été un beau voyage vers l'unité : marcher

avec les plus vulnérables, partager leur douleur, célébrer leur croissance et être témoins des miracles silencieux de la transformation. En tant que famille PBN, nous avons profondément expérimenté ce que signifie dépasser les murs, rendre la Sainte Famille visible, porter l'Évangile à travers notre présence de Sainte Famille - un désir et une attente des Jeunes pour le changement pour l'avenir - avec compassion et solidarité, pour « **être et construire une famille** » en communion.

Avec un cœur reconnaissant, nous poursuivons cette mission, confiants dans les paroles de Jésus : « **Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu** » (Mt 5, 9).

Consultante du project: Regina Ramalingam (Associé laïc)
Coordinatrice du project : Soeur Labora Mary Xavier Croos
Jaffna, Sri Lanka



SE RAPPROCHER DU CHRIST BLESSÉ AU-DELÀ DES MURS...

Soeur Stella Sadiq
Pakistan

L'Évangile nous montre un Jésus qui ne s'est jamais éloigné des personnes qui souffraient. Il a franchi toutes les barrières de la peur et a réconforté les personnes remplies de chagrin et de douleur. Il ne s'est pas empressé de donner des réponses ou de rester à distance des personnes qui souffraient, mais il s'est approché d'elles avec amour et compassion : « **Quand il vit les foules, il fut ému de compassion** » (Matthieu 9, 36).

C'est ce que signifie pour moi la **mission au-delà des murs** : non seulement aider les autres, mais être véritablement avec eux à chaque instant de leur vie. Jésus a magnifiquement vécu cette mission lorsqu'il est entré dans des foyers en souffrance, il a touché les malades, a pleuré avec les personnes en deuil et a également regardé avec miséricorde les blessés et les oubliés,

même les marginalisés. Nous sommes appelés à le suivre en nous approchant, en aimant profondément et en cheminant avec ceux qui souffrent.

Cette mission s'est déroulée dans la communauté de Karachi lorsque les sœurs se sont rendues au domicile d'une jeune fille qui avait subi de terribles brûlures lors d'une tragique explosion de gaz. Ce fut un moment très douloureux pour toute la famille, en particulier pour la jeune fille. La visite des sœurs fut discrète, humble et profondément sincère. Il n'y eut pas de grands discours, ni d'explications pour apaiser la douleur. Au contraire, il y eut une présence tendre, des prières murmurées avec amour, des larmes douces partagées avec la famille en deuil et des cœurs tendus dans une compassion silencieuse.

Dans cet espace sacré, l'espoir s'est discrètement épanoui, et la famille a ressenti la chaleur de la présence de Dieu à travers celle des sœurs. Grâce à leurs soins attentionnés, la tristesse a été accueillie avec amour, la douleur avec compassion, et les blessures les plus profondes ont été touchées par la présence apaisante du Christ à travers leur visite. À l'image de Jésus, qui « **la prit par la main et l'aida à se relever** » (Marc 1, 31). Les sœurs étaient présentes au moment où ils étaient brisés et les ont guéris par leur présence et leurs paroles aimantes. Leurs soins sont devenus une présence réconfortante,



rappelant à la famille qu'elle n'était pas seule. Les sœurs se sont unies à eux dans la compassion et la collaboration, partageant l'amour et la compassion du Christ qui guérit toujours le corps et le cœur. Comme nous le rappelle le Psaume 34, 18 : « **Le Seigneur est proche de ceux qui ont le cœur brisé.** » Ces moments nous montrent le Christ dans la souffrance des familles et des foyers brisés. Il ne nous attend pas avec de grands gestes, mais avec un amour discret et le courage d'être proche.

« **Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits... c'est à moi que vous l'avez fait** » (Matthieu 25, 40). Que notre mission soit toujours un amour qui franchit les portes, s'assoit en silence pour écouter, partage les larmes et s'accroche à l'espoir quand il semble fragile. Ne détournons jamais notre regard de la douleur, mais trouvons le Christ là où les blessures sont les plus profondes et devenons le baume pour ces blessures.

